

**Alain Badiou,
une trajectoire polémique**

Bruno Bosteels

**Alain Badiou,
une trajectoire
polémique**

La fabrique
éditions

Sommaire

I. Derrière le dos du philosophe — 7

II. La cause absente :
retour sur science et idéologie — 16

III. La traversée du fantasme
ou la jouissance au-delà de l'interpellation — 33

IV. Le chemin de Damas :
Mai 68 à l'ombre d'Althusser et de Lacan— 57

V. L'impasse de l'être
ou le tournant ontologique — 106

VI. Changer le monde :
continuités et discontinuités — 133

VII. Le gauchisme spéculatif — 173

Notes — 198

© **La Fabrique éditions, 2009**
Conception graphique :
Jérôme Saint-Loubert Bié
Impression : Floch, Mayenne
ISBN : 978-2-35872-000-7

La Fabrique éditions
64, rue Rébeval
75019 Paris
lafabrique@lafabrique.fr
www.lafabrique.fr
Diffusion : Harmonia Mundi

I. Derrière le dos du philosophe

*Mais par où commencer ce dont tu dis qu'il n'a
aucun commencement ?
Alain Badiou, L'Incident d'Antioche*

*Difficile de ne pas commencer par ce qui,
si nous n'y prenons garde, pourra revêtir
les allures d'un destin.
Étienne Balibar, Écrits pour Althusser*

Les philosophes, par une sorte de déformation professionnelle, ont tous tendance à vouloir « commencer par le commencement ». Que ce soit sous le nom de « causes premières », de « principes originaires » ou de « concepts fondamentaux », c'est ce qui vient au premier lieu – comme début ou comme origine – qui les intéresse avant toute chose. De Hegel à Heidegger et de Nietzsche à Foucault, il existe même une longue et respectable tradition vouée à différencier les bons et les mauvais usages du commencement en tant que principe, initiation, début, genèse, naissance, émergence, provenance, ou origine¹. Or, une philosophie qui veut être digne du nom de matérialisme se doit de commencer par le simple constat que la philosophie ne commence jamais rien par elle seule. Bien plutôt doit-elle accepter le principe de sa non-originarité essentielle, la philosophie étant toujours déjà précédée par des pratiques diverses qui ne sont pas de sa propre création. Ainsi, pour ce qui est de la philosophie politique depuis au moins Platon, celle-ci n'a jamais été autre chose que la réponse tardive, ou après-coup, au scandale de la démocratie. « C'est d'abord par rapport à la politique que la philosophie, dès le début, "vient trop tard" », écrit Jacques Rancière dans *La Méésentente* :

Alain Badiou, une trajectoire polémique

« Sous la forme de la démocratie, la politique est déjà là, sans attendre son principe ou son *arkhè*, sans attendre le bon commencement qui la ferait naître comme effectuation de son principe propre². » Ce sont les masses ou la multitude informes de la démocratie qui commencent par provoquer la réponse du philosophe, comme dans la figure de la république idéale proposée par Socrate.

Ce principe de l'antécédence de pratiques non philosophiques sur la philosophie ou, vu de l'autre bord, de l'effet tardif de la philosophie par rapport à ce qui n'est pas elle, reste entièrement valide pour l'époque moderne. C'est ainsi qu'Alain Badiou, dans *Peut-on penser la politique?*, peut postuler en général: « Un énoncé canonique (de Rousseau à Mao): Que les masses font l'histoire, désigne précisément dans les masses cette irruption évanouissante dont la philosophie politique n'est que la mise en récit toujours tardive et toujours déchirée³. » L'irruption massive d'une politique quelconque, même si son expérience est de courte durée et n'apparaît que pour aussitôt disparaître, advient bien avant que n'arrivent sur scène les philosophes de métier, enthousiastes ou craintifs, pour en définir l'essence comme *le* politique. De là que le thème du commencement, vu purement et exclusivement de l'intérieur de la philosophie, ouvre un faux débat. Non seulement n'y a-t-il pas de commencement philosophique au sens strict, sauf justement pour une interprétation idéaliste, mais une philosophie matérialiste doit également accepter le fait que son commencement a toujours déjà eu lieu ailleurs, ou sur une autre scène. Ce n'est pas quelque chose que les philosophes puissent produire en comptant sur leurs propres forces mais quelque chose qui les confronte, et parfois les affronte, de l'extérieur.

De surcroît, le matérialisme, comme philosophie matérialiste, est incapable de commencer par le pur

Derrière le dos du philosophe

commencement pour une autre raison encore. C'est que tous les matérialismes au long de l'histoire dépendent de l'existence simultanée d'une tradition idéaliste, dont ils veulent moquer, réfuter ou détruire la dominance – dominance qui est par ailleurs tout à fait normale, pour ne pas dire spontanée, au sens où toute pensée tend à croire, parce que c'est là son versant idéaliste naturel, à sa propre toute-puissance en tant que pensée. À l'intérieur même de l'essence du matérialisme nous trouvons ainsi toujours une dimension d'éloge et de blâme, d'infamie et de justice, de vilenie et de profanation, comme en témoigne la série ininterrompue d'attaques et de contre-attaques qui constituent l'histoire de sa lutte prolongée contre l'idéalisme. Ceci n'est pas seulement une question de goût, bon ou mauvais, qu'on puisse surajouter aux idées du matérialisme et de l'idéalisme comme un simple jugement moral ou esthétique. Au contraire, la valeur tactique de chaque terme est indissociable de la définition des concepts comme tels. Il y a donc un côté trouble et impur au débat concernant le matérialisme, quelque chose d'impropre qui, dès le début, défait toute noble intention d'y consacrer une élaboration purement philosophique ou spéculative. C'est pour cette raison que Badiou, dans sa *Théorie du sujet*, peut appeler le matérialisme le « mouton noir » de la philosophie: « L'histoire du matérialisme trouve son principe de périodisation dans l'adversaire. Ne faisant système de rien d'autre que de ce qu'il entend abaisser et détruire, gonflé des colères latentes, ce propos est à peine philosophique. Il colore, dans des flexions souvent barbares, l'impatience de la destruction⁴. » Ainsi, nous ne devons jamais oublier comment le concept de matérialisme est une pièce dans un dispositif féroce polémique. Ou du moins cela devient-il le cas de façon claire à l'âge moderne, notamment

Alain Badiou, une trajectoire polémique

après Marx. C'est en effet la conception, restée incomplète, du matérialisme proposée par ce dernier qui a donné au terme son côté tranchant, y compris rétrospectivement par rapport à l'histoire des matérialismes d'avant le XIX^e siècle, comme l'une des « armes de la critique » les plus efficaces dans n'importe quelle lutte scientifique, idéologique ou philosophique, jusqu'à son emploi à l'intérieur de la philosophie comme une arme *contre* l'idéologie au nom de la science.

C'est ainsi que Louis Althusser, le premier « maître » de Badiou et Rancière (seulement précédé, dans le cas du premier de ces « disciples », par l'influence de Jean-Paul Sartre : « mon maître absolu », dira Badiou dans les notes à la fin de son *Petit panthéon portatif*; « lui [il] faut que je te dise : il vient de Sartre, et il sait des tas de choses en maths et en logique moderne, puis il a écrit ce roman gigantesque », dira aussi Althusser dans une lettre personnelle à son amie Franca Madonia, nous donnant en même temps comme un portrait instantané du philosophe en jeune homme⁵), insiste tout au long de son œuvre sur la fonction polémique de la philosophie, que celle-ci soit définie comme « la politique dans la théorie » ou parce que « la philosophie est, en dernière instance, lutte de classes au sein de la théorie⁶ ». Le marxisme en particulier, explique-t-il dans sa conférence *Lénine et la philosophie* en février 1968, n'a pas tellement fondé une nouvelle philosophie mais seulement une nouvelle pratique de la philosophie, sous condition de la politique. « Je crois en effet que ce que nous devons à Lénine, qui n'est peut-être pas tout à fait sans précédent, mais qui est sans prix, c'est de quoi commencer à pouvoir tenir une sorte de discours qui anticipe sur ce qui sera peut-être un jour une théorie non philosophique de la philosophie », et qui devra s'appliquer bien sûr au marxis-

Derrière le dos du philosophe

me lui-même : « Ce que le marxisme introduit de nouveau dans la philosophie, c'est une nouvelle *pratique de la philosophie*. *Le marxisme n'est pas une (nouvelle) philosophie de la praxis mais une pratique (nouvelle) de la philosophie*. » Faire ou pratiquer de la philosophie, dès lors, n'est pas simplement une question d'inventer des concepts avec de la rigueur démonstrative. Il s'agit aussi, ou plutôt, de tracer des lignes de démarcation et de prendre parti, pour ou contre, notamment à travers des thèses. Une thèse, en tant que position, peut être juste ou déviée, mais elle n'est jamais exactement vraie ou fausse. Il n'y a pas vraiment d'erreurs en philosophie, puisque ses énoncés ne sont jamais strictement théoriques mais à la fois théoriques et pratiques. Entre les *Éléments d'auto-critique* qu'Althusser publie en 1974 et son dernier entretien avec la philosophe mexicaine Fernanda Navarro, publié en 1988 comme *Filosofía y marxismo* et repris en français de façon posthume et partielle sous le titre *Sur la philosophie*, il devient de plus en plus clair comment chaque thèse est déjà en quelque sorte une antithèse, et chaque proposition une opposition. La nature même de « l'art de la guerre » philosophique exige en effet que ses pratiquants incluent des attaques préventives contre la probabilité des objections, qu'ils intériorisent le conflit afin de mieux le maîtriser, voire qu'ils occupent directement le terrain de l'adversaire. Par conséquent, aucune position n'apparaît jamais dans sa forme pure ; aucune opposition n'est jamais absolue ou définitive mais seulement tendancielle – chaque tendance, ou arrangement de thèses, étant présente au sein de la tendance opposée. C'est vrai aussi d'ailleurs pour les thèses et concepts dits « althussériens » : « Ils contiennent toujours déjà un élément de négation qui les met en péril, qui fait vaciller leur sens dans le moment même de leur prétention à la

Alain Badiou, une trajectoire polémique

plus grande rigueur», commente Étienne Balibar : «Ils sont ainsi, dès l'origine, une façon discursive de se placer soi-même *en état de déséquilibre*, de s'assurer contre la sécurité d'une "thèse" au moment où on la soutient⁸.»

Cette vision de la pratique philosophique, qui doit autant à Machiavel qu'à Marx, détermine en particulier le vieux débat entre idéalisme et matérialisme lui-même, de sorte que nous pourrions toujours repérer certains éléments des deux tendances à la fois dans n'importe quel système philosophique. «En toute "philosophie", même quand elle représente de façon déclarée et aussi "conséquente" que possible une des deux grandes tendances antagonistes, il existe des éléments notables, ou des éléments virtuels de l'*autre* tendance», observe Althusser dans *Éléments d'autocritique*; et dans *Sur la philosophie*, il fait le même point avec de légères variations : «En réalité, toute philosophie n'est que la réalisation – plus ou moins achevée – d'une des deux tendances antagonistes: la tendance idéaliste et la tendance matérialiste. Et à l'intérieur de chaque philosophie se réalise non pas une tendance mais la "contradiction antagonique" entre les deux tendances⁹.» Le matérialisme et l'idéalisme se trouvent ainsi coincés dans une relation spéculaire et antagonique dans laquelle chacune des deux tendances enveloppe et porte l'autre à l'intérieur d'elle-même, comme des troupes ennemies qui guettent dans les entrailles vides d'un éternel cheval de Troie.

L'opposition du matérialisme et de l'idéalisme, enfin, n'est pas seulement tendancielle, elle est aussi résolument dissymétrique. C'est que seule la tendance matérialiste dans la philosophie est capable de reconnaître la logique même du conflit intériorisé. Tandis que pour l'idéalisme, l'histoire de la pensée offre le spectacle imposant d'une chaîne ininterrom-

Derrière le dos du philosophe

pue de solutions pour un ensemble clos de problèmes en apparence aussi éternels qu'immanents à elle, ce n'est que le point de vue matérialiste qui affirme que la philosophie, étant articulée sur d'autres pratiques aussi bien théoriques que non théoriques, possède un certain dehors. Ici Althusser rappelle la confiance de François Mauriac qui, enfant, croyait que les grandes personnes n'avaient pas de derrière, avec que le prof de la rue d'Ulm – par une autre déformation professionnelle – rattache aussitôt à la fameuse référence de Hegel, dans la *Phénoménologie de l'esprit*, au «dos», «derrière» ou «côté caché» de la conscience. Pour Althusser, le matérialisme montre que la philosophie aussi a un côté caché derrière son dos. «L'irruption de la pratique prend à revers la philosophie», commente-t-il à son interlocutrice mexicaine : «Avoir un dehors, avoir un derrière, on dira que c'est la même chose. Mais avoir un "derrière" c'est avoir un dehors auquel on ne s'attend pas. Et la philosophie ne s'y attend pas¹⁰.» Loin de constituer une totalité close et autoréférentielle, comme le voudrait l'interprétation idéaliste, la philosophie propose un appareil pour enregistrer des conflits et pour agir de retour, par le biais de l'idéologie, sur ces mêmes conflits qui en conditionnent l'émergence.

À la question «que fait la philosophie?» Althusser répond dans son entretien avec Navarro : «La philosophie produit une problématique générale, c'est-à-dire une manière de poser, et donc de résoudre, tous les problèmes qui peuvent se présenter. La philosophie produit, enfin, des schémas théoriques, des figures théoriques qui servent de moyen pour surmonter les contradictions et de lien pour relier les différents éléments de l'idéologie», en agissant non pas directement mais à distance «sur des pratiques réelles et concrètes, par exemple, sur des pratiques culturelles comme les sciences, la politique, les arts, et même la

Alain Badiou, une trajectoire polémique

psychanalyse¹¹». Dans une torsion paradoxale, ces pratiques constituent le dehors qui saisit la philosophie et la prend par surprise, en même temps qu'elles sont saisies et réfléchies à l'intérieur des concepts de celle-ci. Enfin, dans les exemples énumérés par Althusser des pratiques auxquelles la philosophie se rapporte comme à son dehors, nous pouvons déjà percevoir des anticipations de ce qui plus tard deviendra la doctrine des quatre « procédures de vérité » qui définissent autant de « conditions » de la philosophie selon Badiou : l'art, la science, la politique et l'amour, spécialement tel que celui-ci est traité dans la psychanalyse. S'ouvre alors le problème épineux, auquel nous aurons l'occasion de revenir, de savoir quelles sont les différences spécifiques entre la conception althusserienne de la relation entre philosophie et idéologie, d'une part, et de l'autre, le concept d'une philosophie matérialiste au service des vérités produites en dehors d'elle selon Badiou¹².

De cette première esquisse, en tout cas, nous pouvons déjà conclure non seulement que la tendance matérialiste en philosophie se trouve dans un rapport inégal et dissymétrique avec l'idéalisme mais en outre que, justement à cause de cette dissymétrie, la définition impure des pratiques théoriques et de leurs rapports d'exclusion interne avec d'autres pratiques réelles, qu'elles soient théoriques ou pas, constitue la substance même d'une philosophie matérialiste. Althusser commence ses ouvrages canoniques, les textes réunis dans *Pour Marx* et le collectif *Lire Le Capital*, tous les deux publiés en 1965, en assignant cette double tâche à la philosophie du « matérialisme dialectique ». Quoique apparemment tombée en désuétude, voire complètement oubliée (ou refoulée), cette discussion reste malgré tout vitale aujourd'hui, surtout si nous voulons saisir l'originalité de la contribution de Badiou comme un des disciples les plus

Derrière le dos du philosophe

forts et idiosyncrasiques parmi les « althusseriens » de la rue d'Ulm (« faut dire que ce gars, avec Foucault, c'est bien le plus fort de tous les plus forts qui sont passés par ici et avec cet avantage sur les forts d'à-présent, qu'ont de la considération pour moi à revendre, c'est que ce fortiche-là il devait me tenir pour bien gentil mais pas pour très malin, politico-philosophiquement s'entend », avoue Althusser lui-même dès 1964 dans la lettre déjà citée à Franca¹³). Enfin, sur un plan plus anecdotique, cette continuité polémique a été rendue officielle en 1999 quand Badiou, après avoir enseigné pendant trente ans à l'université de Paris VIII (Vincennes-Saint Denis), fut nommé, non sans quelques controverses, au poste de directeur du département de philosophie de l'École normale supérieure, jadis occupé par son « maître » Althusser. Poste dont depuis lors il a officiellement pris sa retraite, quoiqu'il continue toujours à tenir son séminaire dans les mêmes salles où, quarante ans auparavant, il était un jeune étudiant qui venait d'arriver de province.

L'importance du legs d'Althusser pour le développement de la pensée de Badiou ne peut pas être surestimée et elle n'a peut-être jamais été dépassée par l'influence également polémique de Jacques Lacan ou de Martin Heidegger. Justement, comme s'il fallait confirmer ce point par anticipation, l'une des toutes premières publications de Badiou – son propre « commencement » contingent en tant que philosophe – est un long compte rendu des ouvrages canoniques *Pour Marx* et *Lire Le Capital*, sous le titre « Le (re) commencement du matérialisme dialectique¹⁴ ». Dans le chapitre suivant, je reprendrai cet extraordinaire compte rendu, d'abord comme un guide de lecture pour résumer le point de vue d'Althusser sur le sujet et pour entrer dans le vif de la philosophie matérialiste et dialectique de Badiou lui-même.